

Sir Wilfrid Laurier se plaisait à répéter que le 20^e siècle serait le siècle du Canada. S'il était ici ce midi, pour vous présenter le bilan que je suis en train de dresser, je crois qu'il reprendrait volontiers son assertion.

Il vous dirait d'abord, puisqu'il en a été un des grands artisans, que le peuple du Canada est un peuple uni. L'unité de ce peuple ne pouvait se faire que graduellement et grâce à des hommes de grande vision, comme l'était Sir Wilfrid. Cette unité n'est fondée ni sur une communauté de race, ni sur une communauté de religion. Les seules richesses que tous les Canadiens possèdent en commun sont le sol, l'énergie de leurs fils, et la compréhension. Malgré les difficultés de langue, de religion et de culture, le Canada est uni. C'est un peuple uni dans la diversité. Et pour lui conserver sa physiologie propre, il faut lui conserver cette diversité, fondement même de l'unité canadienne. Pour parler en termes plus concrets, disons qu'il faut lui conserver des villes comme Granby, où l'harmonie règne dans le bilinguisme, comme Sherbrooke, où le maire est alternativement français et anglais, et enfin des régions comme les Cantons de l'est, où la prospérité et la bonne entente vont de pair.

Cette diversité, d'ailleurs, est inscrite dans nos propres lois. Les droits et privilèges se rapportant à l'enseignement, à l'usage des langues française et anglaise, sont des principes aussi immuables que notre constitution. Cette unité est fondée surtout sur l'esprit de tolérance des Canadiens. C'est peut-être le caractère le plus saillant de notre peuple. Tout en gardant la fierté de nos origines, nous avons appris à nous connaître mutuellement et à nous respecter.

Au cours de ces longues années de commerce mutuel, nous avons pris l'habitude de nous entendre avec nos voisins. Nous avons appliqué ce même principe dans nos relations internationales. Nous n'avons aucun dessein agressif, et nous sommes prêts à user de cette même tolérance envers les étrangers. Or, cet esprit de tolérance, de compréhension et d'unité, c'est précisément un esprit chrétien, dans ce sens même que c'est un esprit de respect de l'homme pour l'homme.

Nous avons comme première responsabilité celle de l'exemple, ai-je dit, et c'est pourquoi le Canadien doit aujourd'hui affirmer son esprit chrétien de compréhension, parce que cet esprit doit constituer le fondement même de notre démocratie. J'estime que sur ce plan de l'exemple à donner, nous nous acquittons de notre tâche, puisque nous donnons aujourd'hui effectivement l'exemple d'une nation unie. Nous donnons cet exemple à un monde qui a précisément besoin de cette unité, et de cet esprit de compréhension, sur tous les plans, malgré des différences de langue, de culture, de religion et autres. Ces différences, elles sont, au fond, quoique à plus grande échelle, tout à fait similaires aux différences auxquelles nous faisons face chaque jour dans la vie de notre nation canadienne.

Le développement fondamental dont nous avons à prendre conscience en ce 20^e siècle, c'est que le sort de l'humanité est en jeu. Il n'y va pas seulement d'un système ou d'un régime économique ou politique ou social, mais à travers le système ou le régime, c'est le sort de l'homme qui est en jeu. Voilà pourquoi nous devons avoir un vif respect de l'homme, de façon à éviter que l'homme succombe aux intérêts, aux desseins et aux menées politiques, économiques ou militaires qui jouent de façon tellement inhumaine dans notre monde contemporain.

J'ai déjà parlé des précautions que nous prenons, au sein des nations de l'Atlantique-nord, pour éviter la guerre. Je veux maintenant parler de précautions et de mesures à prendre pour éviter que l'homme succombe sous le fardeau économique d'aujourd'hui. Ces précautions et ces mesures se résument en deux mots, sécurité sociale, ou assurance sociale, comme je l'ai répété en plusieurs occasions. Le besoin de cette assurance sociale est un des développements du siècle. Voyons donc comment il s'est produit chez nous au Canada.